



# Salon du livre de jeunesse Sarlat

du 27 mars au 1er avril 2012

## Concours d'illustration

### Article 1 :

Le concours a pour objet la réalisation d'une illustration de poésie (Bande dessinée, dessins, couverture de livre, objet artistique en 3 D ou toute autre forme d'expression plastique ...) à partir d'un ou plusieurs des poèmes sélectionnés ci-joints par catégorie

### Article 2 :

Le thème est la **poésie**

### Article 3 :

Les participants devront remettre l'original de leur œuvre avant le **21 mars**, à l'Amicale Laïque de Sarlat ou la Bibliothèque municipale

### Article 4 : Composition du jury

Le jury est composé des auteurs/illustrateurs présents pendant le salon

### Article 5 : Critères de sélection

- Originalité de l'œuvre
- Qualité et esthétisme du rendu
- Originalité par rapport au thème imposé

### Article 6 : Procédures et modalités de sélection

Le jury sélectionnera 3 réalisations par catégorie :

MAT/CP/CE1– CE2/CM1– CM2/6ème/5ème– 4ème/3ème/Lycée

Article 7 : Les gagnants dont les œuvres auront été retenues par le jury seront invités à retirer leurs lots à l'occasion de la proclamation des résultats le **samedi 31 mars à 17 Heures**.

Article 8 : Les œuvres originales seront exposées pendant le salon du livre. Elles seront restituées à leurs auteurs lors de la clôture du salon.

*Thème : « la poésie »*

*Ce concours s'adresse aux enfants à partir de 3 ans jusqu'aux jeunes de 18 ans*



Renseignements et inscriptions : **Amicale laïque de Sarlat**, 32 Rue Lachambaudie 24200 Sarlat

Contacts : 05.53.59.07.32 / ratz-haut@wanadoo.fr

**Concours d'illustrations :**  
*Illustration d'une ou toutes les poésies par catégorie*

**Maternelles - CP - CE1**

**Arno, « Le Grand Fariboleur » - extrait**

« Sur la pointe de ses chaussons, le Fariboleur se glisse à l'intérieur des maisons. Dans la pénombre, silencieux, il pousse les portes des chambres, s'avance jusqu'au bord des lits, sans se prendre dans les tapis. Il écoute un petit instant le souffle calme des enfants qui sommeillent. Il les surveille. Le Gand Fariboleur attend que se terminent les rêves car c'est le meilleur moment pour récolter des merveilles. »

**David Dumortier, « Jérôme » extrait de « Ma familles nombreuse »**

La famille part en promenade aujourd'hui.  
Jérôme ne porte qu'une chaussure.  
Toute la maisonnée s'est moquée de lui,  
Et bien comme il faut.  
- T'as pas de chaussure au pied droit !  
- Où t'as la tête, Jérôme ?  
Pour faire cesser les rires,  
Jérôme n'a pas hésité une seconde :  
Il a passé sa chaussure gauche à son pied droit.

**David Dumortier, « L'épouvantail » « Ma famille nombreuse »**

Quelque chose d'étrange se promène  
dans l'allée des voisins !  
Il a les cheveux dressés,  
les yeux grands ouverts,  
des chaussettes en herbe  
un panier entre les dents  
et des fougères collées sur sa cape.  
Mais non ! Ce n'est pas un épouvantail !  
C'est Alexandre qui essaie de chiper  
des prunes là où il peut  
sans se faire dénoncer par les oiseaux.



*Paul Bergèse, « Mots d'arbres » - « Le Saule »*

En bordure  
du plan d'eau,  
les saules  
qu'on dit têtards  
Viennent d'être scalpés.  
Au milieu du jardin  
leurs cousins  
qu'on dit pleureurs  
semblent s'apitoyer  
mais en douce  
ils se tordent de rire.  
Je viens de vous le dire !

*Clotilde Bernos, « Volubilis » - extrait*

« - Le monde est loin.  
C'est la mer avec des bateaux,  
les déserts et les dromadaires,  
l'Andalousie et la Patagonie.  
Le monde est plein de paysages lointains.  
Moi, je n'y suis jamais allé, mais j'en ai entendu parler... »

*David Dumortier, « Les bateaux qui parlent » - « Le Chalutier »*

Le bateau qui pêche s'est éloigné de la côte joyeusement accompagné par les mouettes. Il a lancé ses chaluts et a pris beaucoup de poissons. Et ses mains ont senti le poisson, et ses bottes, et son pont, et sa coque, et même l'air tout autour de lui a senti le fraîcheur. Alors la mer n'a plus fait attention à lui : elle l'a confondu avec une baleine, elle l'a roulé dans les vagues et ensuite, elle ne s'est plus rappelé où elle avait perdu le chalutier bleu.

Michel Cosem, « Plumes tièdes du matin » - « Les vertes collines »

Les vertes collines  
rondes  
comme des chapeaux de fées  
se suivent en se tenant la main  
elles chantent le printemps  
dansent la chanson de la mer  
se regardent et s'admirent  
échangent des façades blanches  
des toits pentus  
des enfants aux joues rouges  
des disques solaires  
Elles sont solides et maternelles  
Malgré les genêts d'or  
Qui ornent leurs poitrines

Didier Jean et Zad, « J'ai fait un rêve » - « Elle commence à exister »

L'homme l'a rêvée et elle commence à exister.  
Il se souvient de l'amour,  
des bains turcs et du café du coin,  
des tatouages sur la peau des marins.  
L'homme se souvient.  
Il se souvient d'elle marchant sur les pavés usés  
qui conduisent au port, puis à la mer.  
Il se souvient de l'horloge en cuivre qui leur donnait du temps.  
L'homme se souvient,  
leurs rendez-vous près de la tour de l'Astronome.  
L'homme se souvient de l'amour  
et la chaleur torride qui régnait dans les rues.  
L'homme déchiffre ses rêves dont les pages sont écrites par le vent.  
Il l'a rêvée et elle commence à exister.  
L'homme l'a rêvée et elle commence à exister.  
L'homme déchiffre ses rêves et elle commence à exister.

Michel Cosem, « Les confins ensemble » - « Terre de Castille »

Terre  
De Castille  
labourée par le vent  
semée par le soleil  
tu promènes ta robe fauve sur des confins  
ensemble  
tu donnes au ciel l'éternité  
la beauté des femmes et le plaisir  
et le regard ondoie sur l'horizon avec les blés  
le scintillement des flaques  
la magie de la moindre fleur  
Terre de Castille  
enroulée dans le certitude  
autour de l'arbre noir et solitaire qui bouge à peine  
tout engourdi par le pollen des nuages  
par l'ombre plus courte que son rêve  
avec le souffle soyeux qui caresse son cœur  
et fait lever le chant de l'alouette